Reste un peu
Un film de
Gad Elmaleh

VITO FILMS PRÉSENTE

Reste un peu

Un film de
Gad Elmaleh

AU CINÉMA LE 11 JANVIER 2023

Durée : 1H33

DISTRIBUTION
STUDIOCANAL
SOPHIE FRACCHIA
sophie.fracchia@studiocanal.com
Tél. : 01 71 35 11 19

Contact Presse
BCG
bcg@bcgpresse.fr
Tél. : 01 45 51 13 00

Matériel presse et publicitaire disponible sur : screeningroom.studiocanal.com/espace-pro
Cliquer sur Sign In, puis entrer l'identifiant Salles@studiocanal.com et le mot de passe Studiocanal@2022

Synopsis

Après trois années à vivre l'American dream Gad Elmaleh décide de rentrer en France. Sa famille et ses amis lui manquent. Du moins, c'est la réponse officielle pour justifier son retour… car Gad n'est pas (seulement) rentré pour le couscous de sa mère. Non, c'est une autre femme qu'il vient retrouver à Paris… la Vierge Marie.

Entretien avec Gad Elmaleh

RÉALISATEUR

Commençons par le commencement…

Gad Elmaleh : Vous savez que " Bereshit ", veut dire " au commencement de " ?
C'est l'un des premiers mots de la Torah, c'est la Genèse. On est déjà dans le thème (rires) !

Avez-vous eu une éducation talmudique ?

Gad Elmaleh : Oui, j'ai étudié le Talmud, je suis allé à la Yeshiva, qui est un centre d'étude de la Torah, j'ai pris des cours d'hébreux, j'ai lu les textes, je continue à les lire et à les étudier. Je n'aurais jamais pu faire ce film si je n'avais pas été en prise directe avec cette matière-là. J'ai grandi au Maroc, il y a toujours eu des synagogues, des églises et des mosquées dans le paysage, on vivait ensemble, juifs, chrétiens et musulmans, ça coulait de source. Chacun avait sa foi et ses croyances, tout le monde respectait ça, on était riche de ça. Aujourd'hui, quand on parle des religions, c'est souvent pour les opposer les unes aux autres, c'est souvent dans des moments de tension ou d'insécurité. Moi, j'aime en parler parce que ça me touche, et parce que je pense que c'est en étant au contact d'autres communautés et curieux de la foi des autres qu'on apprend à mieux se connaître soi-même.

C'est cette curiosité qui vous pousse d'abord à aller à l'église ?

Gad Elmaleh : Oui. J'ai l'impression qu'avec ce film, je joue vraiment avec le feu, avec des notions sensibles comme le sacré, l'idolâtrie, la passion, la tentation. Parler de ma fascination pour Marie, moi qui suis juif, d'une certaine manière, c'est un jeu interdit. C'est le péché ultime, l'idolâtrie, dans la religion juive ! Mais, je pense que c'est en s'approchant de ce qui brûle et pas de ce qui brille qu'on peut provoquer des réactions et des débats.

C'est l'un des enjeux de votre film : surprendre votre public et faire naître un débat sur la foi ?

Gad Elmaleh : Dans mon nouveau spectacle, je parle de la foi, de la religion, des religions, je parle notamment de ce blocage qu'ont juifs et musulmans à entrer dans les églises, je parle de la beauté des obsèques catholiques, de leur solennité, que je ne moque pas mais qui m'amuse autant qu'elle me fascine. En fait, j'ai toujours abordé ces sujets-là à travers mes personnages et mes films, mais là, avec ce film, j'y vais plus frontalement, j'y vais sans le bling-bling de *COCO* ou la casquette du vieux papy juif à l'accent marocain de mon premier spectacle. J'ai toujours été voir ailleurs : je suis parti du Maroc, jeune homme, pour le Canada, puis pour la France et ensuite pour les Etats-Unis. J'ai rencontré des gens de tous les horizons, de différentes confessions, j'ai embrassé plusieurs cultures. C'est dans ma nature profonde. C'est comme ça que je me sens bien.

Vous vous mettez à nu et la forme du film s'en ressent puisqu'elle est très dépouillée, elle flirte avec le documentaire ou le mockumentaire…

Gad Elmaleh : Je ne me suis jamais dit " Tiens, si je faisais un mockumentaire sur la foi et l'identité ? ". Mais c'est vrai que je tenais à ce que le dispositif soit plus léger et que ça ne soit pas une superproduction comme *COCO* par exemple. Je ne voulais pas faire une comédie sur la religion avec des gags et des personnages, d'autres le font très bien. J'adore *LA VERITE SI JE MENS* même si, en réalité, ce n'est pas un film qui parle de la religion juive ni de l'identité juive mais plutôt de la culture juive séfarade, des traditions, des coutumes. J'avais envie de faire autre chose, un film plus modeste, plus proche des sujets que j'avais envie de traiter. J'ai conscience que ça peut être déroutant pour les spectateurs, je ne suis pas là où ils m'attendent, mais j'avais envie de faire tomber le masque et raconter ce que j'ai au fond du cœur, des doutes existentiels, et un véritable amour pour les religions et pour Marie en particulier. Ce film-là, je n'aurais pas pu le faire avant mes 50 ans. J'avais besoin de prendre du recul, de grandir.

Vous n'avez pas eu peur de l'autoportrait ?

Gad Elmaleh : Au contraire, ça m'évitait de tomber dans la caricature ! Mais je dois dire que la rencontre avec le scénariste Benjamin Charbit a été déterminante dans la vie du film. Benjamin m'a permis de trouver une structure, d'injecter de la fiction et du cinéma dans ce qui, au départ, ressemblait à une chronique ou une farce. Il a structuré mes idées, il a créé la trame du film, les différentes étapes par lesquelles je passe.

Le film parle de votre rapport à la foi juive et de votre profonde affection pour Marie, mais c'est aussi un film sur l'identité, et la vôtre est définitivement plurielle…

Gad Elmaleh : Oui, c'est un film sur l'identité au sens large. Je m'interroge ici, et avec beaucoup de sincérité, sur ma place, en tant qu'homme de 50 ans, dans la société, dans ma famille, dans le monde, dans la géographie, dans l'Histoire, dans mon histoire, dans mon rapport à ma judéité. Comme je vous le disais, je parle des mêmes choses depuis trente ans, sauf que là, je crois que j'en parle avec plus de courage, sans me cacher derrière des artifices. C'est comme si je revenais à mes premiers amours. Si vous saviez tout ce que j'ai retiré comme gras au montage, comme gags, comme grimaces ! Il y a de l'humour dans le film, mais l'humour naît naturellement des situations, le trait n'est pas forcé. C'est la situation que j'étire, mais pas tant pour l'effet comique que pour la réflexion que ça peut engager en chacun. Je vais être franc, ceux qui s'attendent à voir *COCO* ou *CHOUCHOU* vont être déçus ! J'ai pris le revers, le contrepied, parce que ça me semblait plus sincère pour traiter de ces sujets. C'est un film qui est vraiment intime.

Un genre de journal intime…

Gad Elmaleh : Exactement, et c'est d'ailleurs le titre d'un de mes films préférés de Nanni Moretti. J'adore ce cinéaste. J'ai beaucoup pensé à lui en faisant le film, comme j'ai beaucoup pensé

à Woody Allen qui lui aussi met en scène ses doutes, ses errances et ses questionnements sur le monde, Dieu, l'amour… Loin de moi l'idée de cracher dans la soupe, mais c'est vrai que le cinéma que j'ai fait jusqu'ici est très loin du cinéma que j'aime regarder : les films d'Alain Cavalier, de Nanni Moretti, de Woody Allen.

Comment avez-vous convaincu vos parents et vos proches de jouer dans le film ?

Gad Elmaleh : Je leur en ai parlé comme d'un film sur la crise de la cinquantaine. Ils ne savaient pas vraiment de quoi il était question. Je voulais capter leur surprise et leur trouble aussi. Je les ai un peu arnaqués (rires) ! Ma mère est vraiment bien dans le film, très naturelle. Tout était écrit dans le scénario, il y avait des dialogues, mais je ne leur ai pas donné de texte à apprendre, ça aurait ôté de leur spontanéité à l'image. Je leur donnais un cadre, des situations. Ma mère n'a pas réfléchi, elle a joué, comme le font les enfants, comme le font les acteurs. Mes parents étaient heureux, on était chez eux, il y avait un peu de monde, on faisait à manger. Ça a été un tournage très joyeux. Je vais vous raconter une anecdote : j'étais chez mes parents, je faisais des repérages avec mon chef opérateur, Thomas Brémond. Ma mère était dans la cuisine, Thomas lui a demandé de s'asseoir sur une des chaises de la cuisine, et elle lui a répondu : " Mais, en vrai, je ne m'assois jamais ici ! ". Ce n'était pas un caprice, elle avait raison, et on a pensé le plan autrement. Tout le film, ça n'a été que ça, on s'est adapté à la vie de mes parents, aux décors de leur vie, le canapé, le salon marocain. Ça m'a beaucoup aidé d'être avec eux et d'être chez eux. J'ai découvert une méthode de mise en scène et de direction que j'adore, et je crois que par le passé, j'ai perdu beaucoup d'énergie à essayer de construire des scènes au cinéma avec trop de monde. Ce film, il fallait le faire avec une économie réduite, en équipe réduite, avec deux caméras légères, avec mes proches et pas des acteurs professionnels ultra identifiés. J'en suis convaincu.

Qu'est-ce qui vous a le plus plu ?

Gad Elmaleh : Faire jouer les non-acteurs, c'était la chose la plus bouleversante et gratifiante. Le Père Barthélémy par exemple. Il est vraiment animé par une pensée. Au départ, il ne devait pas jouer dans le film, mais à mesure de nos rencontres et discussions, je me suis dit qu'il serait parfait pour jouer le prêtre que je vais voir pour me faire baptiser. Cet homme, je l'aime profondément, il est passionnant, on a eu une véritable connexion. Comme avec Sœur Catherine, avec qui je rigole bien dans le film et qui est une personnalité très attachante. J'ai également fait intervenir Delphine Horvilleur parce que je la trouve brillante et que je discute souvent avec elle. Elle a lu le script, elle a compris mon chemin, elle n'a pas tout de suite accepté de jouer dans le film, mais finalement, elle a dit oui, ça valait le coup, ça me touche beaucoup. Comme pour Pierre-Henri Salfaty, professeur de talmud mais aussi réalisateur et scénariste. Je le

connais depuis longtemps. Ni Père Barthélemy, ni Delphine, ni Pierre-Henri, ni Sœur Catherine ne sont des dogmatiques. Ils accueillent les doutes, ils les comprennent. Quand mon père va voir Pierre-Henri Salfaty pour lui demander ce qui cloche chez moi, il lui répond avec beaucoup d'esprit que rien ne cloche puisque je cherche la présence du divin et qu'il n'y a pas de mal à ça ! Je n'ai voulu trahir la personnalité de personne, je n'ai pas voulu faire de ma mère, de ma sœur, des curés ou des rabbins des personnages. Je voulais qu'on soit hors des clichés, je voulais faire intervenir des gens qui sont eux-mêmes, alors que, moi, dans le film, je ne sais plus vraiment qui je suis.

On vous sent ému…

Gad Elmaleh : Oui, parce que c'est le film dont je suis le plus fier. Le film a un chemin, moi aussi j'ai fait un chemin. Je suis content que le film existe et je suis heureux de le présenter en salle. Je pense que le film va engager des discussions, et je suis content de pouvoir engager une discussion avec le public, avec celles et ceux qui le souhaitent. Je pense que c'est un film assez déstabilisant, et je me rends compte que c'est un immense luxe de s'attaquer aux sujets dont on veut vraiment parler. Vraiment, je m'en rends compte aujourd'hui. Moi, j'ai envie d'apprendre, et on apprend beaucoup des autres et de la foi des autres. La phrase de Monseigneur Lustiger que je mets à la fin du film résume bien mon chemin aussi : aller voir très loin, aller chercher très loin de soi pour embrasser ce qu'on est profondément.

Vous nous invitez dans vos souvenirs d'enfance aussi, à travers des images d'archives familiales à Casablanca…

Gad Elmaleh : Mon père filmait beaucoup quand on était enfant, il prenait beaucoup de photos aussi. J'aime ces images au début du film. J'aime beaucoup la séquence d'ouverture de *FUNNY PEOPLE* d'Apatow, parce qu'on voit la bande d'acteurs, tout jeunes, faire des gags au téléphone. C'est une archive, et quand on voit ça, on se dit que tout est là, que c'est la matrice. Ma sœur raconte dans le film qu'on est entré dans l'église de Notre-Dame à Casablanca alors qu'on était enfants et que ça nous avait été catégoriquement interdit. Elle raconte que j'étais ébloui par la statue de la Vierge, et c'est vrai ! Les églises sont des lieux qui me bouleversent, je suis sensible à leur beauté. Je ne ressens pas la même émotion quand j'entre dans une synagogue parce que l'émotion naît dans la ferveur de la prière. C'est une autre connexion, c'est un autre rapport qui se crée.

C'est Ibrahim Maalouf qui signe la musique du film. Comment s'est passée votre collaboration ?

Gad Elmaleh : Ibrahim a composé presque en temps réel, je lui envoyais les rushs, on parlait du film ensemble. On se connaît bien avec Ibrahim, j'adore ce mec, j'adore son travail et sa musique. On parle souvent ensemble du Liban, de la culture libanaise, de l'histoire de ce pays, berceau de plusieurs religions et cultes. Bref, Ibrahim a été touché par ma démarche et par le film et il a accepté d'en faire la musique. C'est une musique très belle, douce et puissante. Elle accompagne le film, elle ne le surcharge pas, elle n'étouffe pas l'émotion. C'est ce qu'on recherchait. Rien qui ne soit lourd.

Propos recueillis par Ava Cahen

LISTE
Artistique

Gad Elmaleh ..... lui-même
Régine Elmaleh ..... elle-même
David Elmaleh ..... lui-même
Olivia Jubin ..... Agnès
William Azoulay ..... William
Judith Elmaleh ..... Judith
Catherine Thiercelin ..... Sœur Catherine
Nicolas Port ..... Père Barthélémy
Mehdi Djaadi ..... Mehdi

LISTE
Technique

Scénario et réalisation ..... Gad Elmaleh, Benjamin Charbit
Producteur ..... Isaac Sharry
Directeur de la production ..... François-Xavier Decraene
Image ..... Thomas Brémond
Montage ..... Camille Delprat
Décors ..... Maamar Ech-Cheikh
Costumes ..... Julie Heiliger
1er assistant réalisateur ..... Aurélien Fauchet
Scripte ..... Malvina Desmarest
Régie ..... Martin Guigues
Son ..... Utku Insel, Olivier le Vacon

AVEC GAD ELMALEH RÉGINE ELMALEH DAVID ELMALEH JUDITH ELMALEH DELPHINE HORVILLEUR PIERRE HENRY SALFATI
GUY MOIGN MEHDI DJAADI WILLIAM AZOULAY OLIVIA JUBIN NICOLAS PORT CATHERINE THIERCELIN ET LA PARTICIPATION AMICALE DE ROSCHDY ZEM
PRODUIT PAR ISAAC SHARRY SCÉNARIO GAD ELMALEH ET BENJAMIN CHARBIT IMAGE THOMAS BREMOND SON UKTU INSEL MONTAGE CAMILLE DELPRAT
DIRECTEUR DE PRODUCTION FRANÇOIS-XAVIER DECRAENE MUSIQUE ORIGINALE COMPOSÉE ET ARANGÉE PAR IBRAHIM MAALOUF
UNE PRODUCTION VITO FILMS EN COPRODUCTION AVEC KS2 CINEMA AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ CINÉ+ AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE DISTRIBUTION ET VENTES INTERNATIONALES STUDIOCANAL

© 2021 - VITO FILMS - KS2 CINEMA - Tous droits réservés.

© Laura Gilli